Compte-Rendu du Colloque

« Les Vietnamiens de France : Identité- Intégration et Education »

Samedi 10 Décembre 2016

Amphithéâtre ABOULKER- Pavillon Gustave ROUSSY - Institut Cochin
27 Rue du Faubourg Saint Jacques 75014 Paris

Conférenciers :

Lê Hữu Khóa (Pr Université Lille, sociologie)
Roger-François GAUTHIER (Pr Politiques Educatives Paris Descartes)
Marie-José SANSELME (rédactrice en chef adj. Revue Internationale d'éducation de Sèvres)

Intervenants aux tables rondes :

Pierre BROCHEUX (historien) ;**Stefano BOSI** (Pr Université Evry)
Daniel FRÊCHE (CAFI) ; **NGUYỄN Thụy Phương** (enseignante-chercheuse)
NGUYỄN Hào (AGEVP) ; **TĂNG Anh Minh** (AVSE) ; **Marie Ann TRAN** (artiste)

Modérateurs :

ĐINH Xuân Anh Tuấn (Pr Université Paris Descartes)
LÊ Văn Cường (Dir CNRS Sciences Economiques)

Organisateurs:

MCFV(*www.mcfv.eu*) ; **CRAFV**(*www.crafv.org*) ; **AVSE** (*www.a-vse.org*)

Programme du colloque, profil des intervenants & organisateurs ***http://bit.ly/2kUAKxM***

Quelques photos du colloque : ***https://drive.google.com/open?id=0B-jUQKSHGO-MOU52eGQ4ZkI5T2c***

Sommaire

COLLOQUE « Les Vietnamiens de France : Identité-Intégration et Education »

Programme du colloque :

La matinée : Thème « Les Vietnamiens de France : identité et intégration »

1. Conférence de LÊ Hữu Khóa, p. 3
2. Table ronde 1 - avec LÊ Hữu Khóa , Pierre BROCHEUX, Daniel FRÊCHE, NGUYỄN Hào, TĂNG Anh Minh, Marie Ann TRAN. Modérateur : ĐINH Xuân Anh Tuấn, p. 8

L'après-midi : Thème « L'éducation Asie-Europe: analyse comparée »

3. Conférences par Marie-José SANSELME puis Roger-François GAUTHIER, p. 16
4. Table ronde 2 - avec Roger-François GAUTHIER, Marie-José SANSELME, Stefano BOSI, NGUYỄN Thụy Phương . Modérateur : LÊ Văn Cường , p.22
5. Synthèse et clôture du colloque (VŨ Ngọc Cẩn, Catherine DEROCHE, Sénatrice)

Conférence de la matinée

Les Vietnamiens de France : identité et intégration

Conférencier **:** Pr **Lê Hữu Khóa**

Le colloque organisé par le MCFV (Mouvement des Citoyens Français d'origine Vietnamienne) en partenariat avec le CRAFV (Conseil Représentatif des Associations Franco-Vietnamiennes de France) et l'AVSE (Association of Vietnamese Scientists and Experts) sous le thème **« Les Vietnamiens de France : Identité, Intégration et Education »**, est ouvert par M. Vũ Ngọc Cẩn, président du MCFV devant un auditoire composé de représentants et membres d'associations ainsi que de personnalités et individualités issues de la communauté franco-vietnamienne.

En introduction de la conférence du Professeur Lê Hữu Khóa sur **l'Identité et l'Intégration desVietnamiens de France**, la parole est donnée à M. Pierre Brocheux qui se félicite du thème choisi lequel est « un thème récurrent qu'on peut résumer dans la question : qui sommes-nous, que sommes-nous, où allons-nous ? », car, au delà de la polémique créée par les déclarations d'un certain Nicolas Sarkozy qui affirme, « lui, le descendant des Magyars, des Huns, qu'il est gaulois comme le sont les tirailleurs sénégalais de 1914/1918 ou le poète martiniquais Aimé Césaire », propos qui posent « le problème de l'assimilation avec une pointe de multiculturalisme », il y a « réellement une problématique de l'identité, identité individuelle et identité collective ».

Avant d'aborder les différentes vagues migratoires qui ont concerné la communauté vietnamienne en France, Lê Hữu Khóa commence par exposer la méthodologie qui a guidé ses recherches et qui consiste en une « approche anthropologique entre sciences humaines et sciences sociales » fondée, d'une part, sur les « valeurs ancestrales » dont la manifestation la plus visible est le culte des ancêtres, d'autre part, sur « la sagesse populaire » qui s'exprime à travers « les dictons, proverbes, adages, maximes, chants populaires ». Selon Lê Hữu Khóa, « nos ancêtres sont devant nous et non derrière nous » comme le croient à tort la plupart des Vietnamiens du pays car on constate, dans la société vietnamienne actuelle, une perte des repères, enseignements et valeurs laissées par nos ancêtres. Ce sont ces enseignements et ces valeurs que nous, Vietnamiens, devons avoir devant nous et non derrière nous, pour bâtir nos projets d'avenir. Lê Hữu Khóa retrace ensuite les principales étapes de l'immigration vietnamienne en France (voir tableau synthétique dans annexe jointe) :

- Pour soutenir l'effort de guerre pendant le conflit mondial de 1914/1918, le pouvoir colonial de l'époque fit appel à la « main d'oeuvre indigène » (MOI) et recruta du Nord au Sud Vietnam plus de 50 000 « sujets annamites » dont un très grand nombre retourna au pays après la fin de la guerre.

- La période de l'entre deux guerres (1919/1939) vit l'arrivée en France d'étudiants et intellectuels

qui, après de brillantes études, par leur engagement dans des mouvements royalistes, nationalistes, marxistes (Troisième Internationale), trotskystes (Quatrième Internationale) et leur contribution à la lutte anticolonialiste et au développement du pays, laissèrent une profonde empreinte dans la communauté vietnamienne en France d'aujourd'hui où l'on retrouve les mêmes tendances politiques. Parmi les personnalités les plus remarquables, on peut citer :
L'ingénieur Trần Đại Nghĩa (de son vrai nom Phạm Quang Lễ) obtint une bourse en 1933 pour étudier en France, sortit diplômé de l'Ecole Polytechnique, de l'Ecole des Mines, de l'Ecole des Ponts et Chaussées, rencontra en 1946 Hồ Chí Minh à l'occasion de ses négociations avec le Ministre des Colonies Marius Moutet, rentra au pays avec lui pour prendre en charge l'industrie de guerre dans la région du Việt Bắc, (Hồ Chí Minh lui donna le nom de Trần Đại Nghĩa et l'éleva au grade de général).
Le philosophe Trần Đức Thảo (après des études au lycée Albert Sarrault à Hanoi,) bénéficia en 1933 d'une bourse pour préparer le concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure qu'il intégra en 1936, connu pour son ouvrage « Phénoménologie et Matérialisme Dialectique », emprisonné en 1945 pour son soutien actif au Việt Minh et à la lutte anti-coloniale, revint en 1951 au pays où il occupa diverses fonctions dans l'administration).
Le docteur Nguyễn Khắc Viện (après son baccalauréat obtenu en 1933, commença ses études de médecine à la Faculté de Médecine de Hanoi, les poursuivit à Paris, Docteur en Médecine en 1939, exerça comme interne à l'Hôpital Trousseau, adhéra en 1949 au Parti Communiste Français et participa au mouvement de protestation contre la guerre en Indochine, de retour au Vietnam en 1963 après son expulsion de France, fonda la revue Vietnam Studies/Etudes Vietnamiennes publiée en Anglais et Français, le quotidien Le Courrier du Vietnam, écrivit plusieurs ouvrages en Français, entreprit la traduction en Français du roman Kiều de Nguyễn Du, fonda en 1989 le Centre d'Etudes de Psychologie Infantile, l'Académie Française lui décerna en 1992 le Grand Prix de la Francophonie).

- Au cours de la Guerre Mondiale de 1939/1945, plus de 20 000 « *lính thợ* » (soldats ouvriers) furent réquisitionnés par le pouvoir colonial et affectés comme ONS (ouvriers non spécialisés) dans les usines d'armement. Après la défaite de 1940, ils furent répartis dans la zone non occupée, notamment en Camargue où la riziculture fut introduite.

- La quatrième vague migratoire correspond à la période 1945/1954 et concerne plus de 50 000 Eurasiens et Français d'origine vietnamienne rapatriés à la fin de la guerre d'Indochine et répartis dans d'anciens camps militaires réquisitionnés et aménagés en centres d'accueil (Bias, Noyant, Sainte-Livrade-sur-Lot). Malgré des conditions d'hébergement précaires et un règlement quasi militaire qui y était instauré, leurs occupants surent lutter avec beaucoup de dignité et s'organiser afin de maintenir les valeurs et traditions ancestrales de leur pays natal par la création d'associations, la publication de journaux et revues, la constitution d'archives sur la culture vietnamienne.

- La période 1965/1975 est celle où des étudiants furent autorisés par le gouvernement du Sud Vietnam à venir étudier en France, soit grâce à des bourses, soit grâce à l'aide familiale.

- A partir de 1975, une vague de réfugiés estimée à 150 000, essentiellement des boat-people, fuit le Vietnam en raison de facteurs historiques (expulsion des Vietnamiens d'origine chinoise suite au conflit sino-vietnamien de 1979), politiques ou économiques, et certains de nos compatriotes, dont Đinh Xuân Anh Tuấn ici présent dans cette salle, alors jeune médecin, ainsi que le

Vénérable Thích Nhất Hạnh, sont partis en mer pour le sauvetage de ces boat-people.

- A partir de 1985, on assiste à des arrivées organisées dans le cadre du regroupement familial ou ODP (Orderly Departure Program) puis de Vietnamiens du Nord découvrant la France.

- Après 2000, les arrivées en France concernent des étudiants vietnamiens bénéficiant de bourses du gouvernement Français ou de l'Union Européenne, mais aussi des enfants des dirigeants vietnamiens actuels dont Lê Hữu Khóa dénonce les investissements en France et aux Etats Unis grâce aux fortunes ramassées à partir de la corruption et de malversations. Lê Hữu Khóa fustige également leur comportement ainsi que celui de certains Vietnamiens qui, comme le dit Thomas Mann de ses compatriotes, *« ils regardent mais ils ne voient pas »*. Ils regardent mais ils ne voient pas le *« dân đen »*, peuple noir ou petit peuple qui vit dans la plus grande misère et le plus grand dénuement, le *« dân oan »*, peuple opprimé, d'honnêtes citoyens victimes des politiques injustes et des méthodes de gestion brutales, condamnables du pouvoir actuel.

Au cours d'un exposé vivant agrémenté d'anecdotes et de citations, Lê Hữu Khóa nous fait découvrir ou redécouvrir l'âme vietnamienne qui, au fil des siècles, s'est enrichie de la sagesse, de la quête d'harmonie, de l'éthique de vie héritées de nos ancêtres et incarnées par le bouddhisme, le confucianisme et le taoisme. Kim Vân Kiều, dont le titre originel s'intitule Đoạn Trường Tân Thanh (Nouvelle complainte d'une malheureuse destinée), poème composé par Nguyễn Du (1765/1820), reconnu par l'UNESCO comme personnalité culturelle mondiale, est un chef d'œuvre de la littérature vietnamienne et symbolise le mieux ces valeurs qui ont façonné la mentalité vietnamienne. Il n'est pas de Vietnamien, du paysan à l'intellectuel, qui ne connaisse quelques vers de cette œuvre dont on peut interpréter le contenu comme autant de « principes divinatoires » (*bói Kiều*) qui, selon l'imaginaire populaire, ont prédit les tragédies qui ont frappé le pays, y compris la guerre fratricide qui a opposé le Nord et le Sud de 1965 à 1975. Les valeurs morales et messages philosophiques livrés dans l'oeuvre de Nguyễn Du constituent une synthèse des apports du bouddhisme, du confucianisme, du taoisme dans la culture vietnamienne et apportent une réponse à chaque problématique de l'identité et de l'intégration des Vietnamiens en France ou de France.

Interrogé par Lê Hữu Khóa, alors étudiant, sur la définition de l'identité vietnamienne, le Professeur Hoàng Xuân Hãn répondit *«de manière très naturelle et sincère que l'identité vietnamienne réside dans la dignité du peuple vietnamien, dignité qui conduit à dire non à toute soumission, et la lutte pour la souveraineté et l'indépendance nationale en est le squelette, le corps, la chair »*. Cet esprit d'indépendance est loué par le Président Obama dans son discours prononcé le 24 Mai 2016 lors de sa visite du Vietnam : «L'esprit indomptable des Vietnamiens s'est forgé dans ces vers de Lý Thường Kiệt: « *sông núi nước Nam vua Nam ở, rành rành phân định tại sách trời* » (les territoires du Sud appartiennent à l'empereur du Sud, telle est la volonté céleste).

On retrouve la notion d'identité dans plusieurs dictons selon qu'ils expriment la diversité des origines : « *ở đâu quen đấy* » (habiter en s'habituant au lieu), « *ở đâu thương đấy* » (habiter en aimant le lieu), « *ao có bờ, sông có bến* » (l'étang a ses rives, le fleuve a ses ports), « *cây cô cội, nước có nguồn* » (l'arbre a sa racine, l'eau a sa source), la richesse des ressources : « *ao sâu tốt cá* » (l'étang est profond, les poissons sont forts) ou le partage, la solidarité : « *hoạn nạn tương cứu* » (l'entraide dans le danger), « *phú bần tương tri* » (le partage dans la richesse et la

pauvreté). L'identité trouve sa pleine expression dans la vie communautaire fondée sur la logique de stabilité, la conscience de l'harmonie et la volonté de paix: « *trong ấm ngoài êm* » (intérieur chaud, extérieur paisible). Le sens de ce dicton est inversé par ce principe divinatoire de Nguyễn Du dans le roman Kiều : « *ma đưa lối, quỷ dẫn đường* » (le fantôme nous guide, le diable nous oriente), « *lại tìm những chốn đoạn trường mà đi* » (il faut suivre le cours de notre malheureuse destinée). Nguyễn Du envoie un message aux générations futures et répond à la question du Professeur Pierre Brocheux : qui sommes nous, que sommes nous, où allons nous ? Ce principe divinatoire prend tout son sens à l'aune des événements tragiques qui ont traversé l'histoire du Vietnam au cours des dernières décennies.

L'intégration des Vietnamiens obéit à une éthique liée au respect, l'esprit de sacrifice, la ténacité, la reconnaissance, la tolérance, la dignité humaine qui permettent une intégration durable et tournée vers l'avenir. Le dicton suivant répond à cette éthique : « *ăn đời ở kiếp chi đây, coi nhau như bát nước đầy thì hơn* » (on ne vit pas éternellement dans cette vie, il faut se respecter comme on respecte un bol plein d'eau). « *Ăn ở tử tế với nhau* » : on est correct vis à vis de nos enfants, de nos grands parents, des gens qui nous ont accueillis, qui ont créé des conditions favorables à notre réussite dans ce pays. Les grands parents, les parents continuent de consentir des sacrifices pour la réussite de leurs descendants : *«nous souhaitons vivre dans une société bonne, dans une famille bonne, dans des institutions bonnes, pour avoir une vie bonne»*. Pour les Vietnamiens et les peuples asiatiques, le temps ne se mesure pas de façon linéaire mais suivant une matrice à quatre composantes : patience, persévérance, endurance, ténacité. Ce sont ces qualités qui ont insufflé l'énergie aux Vietnamiens pour réussir leur vie et celle de leurs enfants ou pour défendre la souveraineté et l'indépendance nationale. L'éthique d'intégration doit également répondre aux problématiques du confort : les parents vietnamiens rappellent à leurs enfants d'être économes, d'agir contre le gaspillage, de respecter l'environnement : « *khéo ăn thì no, kheo co thì ấm*» (si on mange intelligemment, on sera rassasié). Elle a un rapport direct avec les racines, la source, l'origine du peuple vietnamien : « *ăn bát cơm dẻo nhớ nẻo đường đi* » (manger un bol de bon riz, on se souvient de son chemin), « *uống nước sông, nhớ mạch suối* » (boire l'eau du fleuve, se souvenir de sa source). Nous avons une dette envers le peuple français, envers la France qui nous a accueillie, nous a donné la chance de nous installer dans ce pays, d'y travailler et d'y vivre dans des conditions qui permettent à notre communauté d'améliorer son karma (thuận duyên) : « *vì duyên ta biết quê mình ở đây* » (grâce à cette chance de rencontre, je sais déjà où se trouve ton pays). Cette chance de rencontre est également évoquée par le Président Obama qui cite ces paroles de Văn Cao dans sa chanson « *Mùa xuân đầu tiên* » : « *Từ đây người biết quê người, từ đây người biết thương người* » (A partir de maintenant, nous savons reconnaître nos pays, à partir de maintenant, nous savons nous aimer). *https://www.youtube.com/watch?v=BxkTYEuLDrE*

Un autre aspect de l'éthique vietnamienne est révélé par ce dicton : « *Yêu nhau chín bỏ làm mười* » (quand on s'aime, on compte neuf mais on comprend dix). Il évoque la compassion, la tolérance, l'indulgence, la générosité enseignées par le bouddhisme et qui donnent son sens au terme « *xí xóa* » (effacer) : « si on comprend, on peut aimer, si on peut aimer, on peut pardonner ». Pour Confucius, « *nếu mà lấy ân trả cho oán, thì lấy gì trả cho ân?*» (Si tu sors de ta poche la compassion pour pardonner une faute, qui rend la monnaie à la justice ?), on ne peut effacer une faute par la compassion, mais on doit la juger et la justice peut être rendue par la bienveillance. Heureusement, au Vietnam, on fait preuve indifféremment de compassion ou de bienveillance.

Le dialogue entre générations est rendu possible par le concept de « *nhân* », défini par Lê Hữu Khóa comme « fonds d'humanité », par le philosophe et sinologue François Jullien comme « sens de l'humain » et explicité par Mencius, un disciple de Confucius, dans la formule «*nous ne voulons pas supporter l'insupportable*». Il permet une intégration durable : « *đường mòn nhân nghĩa chẳng mòn* » (la route s'use mais la dette ne s'use pas), « *sông dài cá lội biệt tăm, người thương có nghĩa mấy năm cũng chờ* » (le long fleuve fait disparaître la trace des poissons, mais on n'oublie pas une personne porteuse de dette), une intégration tournée vers l'avenir : « *đất cũ đãi người mới* » (l'ancienne terre accueille l'homme nouveau), « *đường dài biết sức ngựa* » (la longue route dévoile la force du cheval). « *Nhập gia tùy tục* » (entrer dans une nouvelle maison, suivre ses mœurs), tel est le code de conduite auquel obéit la famille vietnamienne pour s'intégrer dans son pays d'accueil. Il va de pair avec sa conception de l'éducation familiale : «*la réussite scolaire permet le succès professionnel, le succès professionnel permet l'ascension économique, l'ascension économique permet la promotion sociale*». Pour Lê Hữu Khóa, cette insertion réussie dans le pays d'accueil dont s'enorgueillit la communauté vietnamienne n'est pas à la mesure de sa carrure, de sa participation dans la vie politique, économique et sociale de la France et du Vietnam. En France, c'est «une communauté invisible». Au Vietnam, contrairement à nos compatriotes immigrés de la deuxième vague (1919/1939) qui ont contribué activement au développement et à la lutte pour l'indépendance du pays, ceux arrivés en France après 1965 et 1975 jouent ou ont joué un rôle très limité dans le développement du Vietnam, il est vrai, « contrôlés, surveillés, censurés par un régime totalitaire » qui décourage et empêche toute initiative. Et Lê Hữu Khóa pose la question suivante qui sera un sujet à débattre : le jeu de la réussite pour eux et pour leurs enfants dans la société française est-il valorisant pour les Vietnamiens de France ou au contraire un frein à leur épanouissement dans la mesure où ils deviennent invisibles en termes de participation et de revendication par rapport aux autres communautés ?

Table ronde de la matinée

Intervenants : Pierre Brocheux, Pr Lê Hữu Khóa, Nguyễn Hào, Daniel Frêche, Tăng Anh Minh, Marie Ann Tran

Modérateur : Pr Đinh Xuân Anh Tuấn

En tant que modérateur, le Professeur Đinh Xuân Anh Tuấn donne la parole aux intervenants dans la table ronde afin qu'ils se présentent.

Nguyễn Hào, Président de l'Association Générale des Etudiants Vietnamiens de Paris, après un bref historique de l'association (création en 1964 par des étudiants venus du Sud Vietnam), décrit sa mission et ses activités : aide à l'intégration des jeunes Vietnamiens dans la société française, préservation des valeurs morales et culturelles vietnamiennes dans le respect des valeurs de la République Française, telles que la liberté, la démocratie, les droits de l'homme, valeurs qui sont loin d'être respectées au Vietnam à l'heure actuelle, organisation de cours de soutien, d'activités sociales, sportives et culturelles, notamment préparation de la fête du Têt qui réunit chaque année plus de mille personnes. Nguyễn Hào rappelle qu'il fait partie de la vague des boat-people arrivés en France en 1975.

Pierre Brocheux, enseignant chercheur à la retraite, professeur d'Histoire Géographie au lycée Jean Jacques Rousseau de Saigon de 1960 à 1968, professeur au lycée technique de Vitry sur Seine pendant deux ans, puis professeur d'université pendant 27 ans, a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire du Vietnam et de l'Indochine, continue son activité d'écriture et suit de très près tout ce qui se passe au Vietnam et dans la région.

Daniel Frêche, Président du Collectif des Eurasiens pour la Préservation du Centre d'Accueil des Français d'Indochine (CEP-CAFI) de Sainte-Livrade-sur-Lot, est un descendant des Eurasiens rapatriés d'Indochine avec le contingent français après la défaite de Dien Bien Phu. Hébergés dans trois centres (Bias, Noyant, Sainte-Livrade-sur-Lot) dans des conditions précaires, ils étaient de surcroît privés de toute aide ou indemnisation financière à laquelle ils pouvaient prétendre en tant que rapatriés en raison d'un glissement sémantique décidé par l'état français portant sur le sigle CARI (Centre d'Accueil des Rapatriés d'Indochine) qui devient CAFI (Centre d'Accueil des Français d'Indochine), et la loi Alliot Marie de 2005 qui les réintègre dans la communauté des rapatriés continue de leur refuser toute indemnité. En raison de leur vétusté, les logements de Sainte-Livrade-sur-Lot furent rasés et reconstruits en 2014 à l'exception de quatre bâtiments inscrits au patrimoine des monuments historiques, notamment la pagode dont la spécificité est le culte des génies, et l'église coloniale. Ces lieux de mémoire sont les témoins des épreuves endurées par les premiers arrivants dont la seule récompense à leurs sacrifices est d'avoir assuré l'intégration de leurs descendants dans la société française.

Commentaire de Đinh Xuân Anh Tuấn : « Contrairement à nous autres, qui devions quitter le Vietnam pour refaire notre vie en France, vous avez vécu un double exil, un premier exil, celui

de quitter le pays qui vous a vu naître, un deuxième exil, celui de vivre les situations difficiles que vous avez décrites au sein même de votre pays d'origine, et on ne peut que s'incliner devant le courage et la ténacité de vos parents. Désormais, lorsqu'on parle d'Eurasiens, il faut intégrer votre parcours à celui de tous les Vietnamiens immigrés en France et ne pas oublier les souffrances endurées par vos parents et vos efforts pour restaurer leur mémoire.»

Tăng Anh Minh, enseignant chercheur dans le génie civil à l'Ecole des Ponts et Chaussées, fait partie de la dernière vague d'immigration, arrivé en France en 2001 grâce à une bourse de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie) qui permit à plusieurs milliers d'étudiants vietnamiens de suivre une filière francophone au Vietnam et de venir étudier en France de 2000 à 2010. La plupart des Vietnamiens de cette vague restés en France font partie d'associations créées selon les métiers, les compétences, Tăng Anh Minh lui-même étant membre de l'AVSE (Association of Vietnamese Scientists and Experts). Pour Tăng Anh Minh, rester en France est un choix de mode de vie et non un choix politique ou économique : « pour le moment, je reste encore quelques années en France et après, je verrai, car on me demande à chaque fois quand je rentrerai au Vietnam, comme on demande à mes parents qui travaillent à Hanoi, quand ils rentreront dans leur province de Nghệ An. Pour moi, rester en France ou rentrer au Vietnam ne change pas ma volonté de contribuer au développement du Vietnam. »

Commentaire de Đinh Xuân Anh Tuấn : « Parmi les vagues migratoires décrites par le Pr Lê Hữu Khóa, tu fais partie de la dernière qui a la particularité de représenter une génération de Vietnamiens nés dans un Vietnam unifié, que cette unification porte ou non des arrières pensées ou des souvenirs douloureux, est une autre histoire. Cette génération n'a pas connu le conflit fratricide qui a divisé le pays et bien des familles et je pense que la vision et l'apport des jeunes de ta génération sont importants, d'une part parce vous représentez l'avenir, d'autre part parce que vous n'avez pas à subir le poids de l'histoire dans vos comportements et vos choix comme c'est le cas de vos aînés des années 1975. »

Marie Ann Tran, artiste membre du MCFV, porte actuellement un spectacle, "Les Fils du Dragon et Enfants de la Lune", mettant en scène des acteurs d'origine vietnamienne, qui aborde tous les thèmes discutés en ce moment. Marie Ann Tran et son jeune frère, nés en France après l'arrivée de leur famille en France en 1959, sont des « enfants de la lune » en raison, selon leur mère, de l'inversion de ses cycles suivis selon la méthode Ogino. Pour monter ce spectacle, Marie Ann Tran s'est beaucoup investie, pour retrouver ses racines, dans les dossiers de son père, auprès de ses frères et sœurs nés au Vietnam. Elle nous présente un extrait de son spectacle :

« Il y a des silences qui sont comme des chants
Et depuis longtemps ce chant m'accompagne
Ce chant du silence, quand de toutes mes forces
Je pense à vous et je pense à toi
Je suis relié à vous, je suis relié à toi
Avec ce chant du silence, entonné de toutes mes forces
Avec ce chant du silence, accompagné de douleur parfois et parfois de joie
Avec ce chant du silence, entonné de toutes mes forces, j'ai trouvé ma voie
J'ai su quoi faire et pourquoi
Quand je l'ai su, je m'en souviens
C'était à ta mort »

Commentaire de Đinh Xuân Anh Tuấn : « A vous entendre et à vous écouter, je m'aperçois que les enfants de la lune sont des réussites artistiques mais, visiblement, des échecs de la méthode Ogino ! Après cette série de présentations, si vous avez des questions parmi l'assistance, des compléments et réflexions parmi les intervenants de la table ronde, n'hésitez pas à poser des questions ou à intervenir. »

Un intervenant du public: « Je pose une question à Daniel Frêche : en 1961, une loi était votée pour les rapatriés, à quelle population de rapatriés s'appliquait cette loi et pourquoi ne concernait-elle pas les rapatriés d'Indochine ? »

Daniel Frêche : « Cette loi de 1961 était votée pendant la guerre d'Algérie et sous la pression des associations de harkis. Pour ne pas étendre cette loi à tous les rapatriés, le gouvernement a changé l'appellation des Centres d'Accueil des Rapatriés d'Indochine en Centres d'Accueil des Français d'Indochine, et ce glissement sémantique a privé les rapatriés d'Indochine des droits accordés aux rapatriés : droit à la solidarité nationale, droit à la réparation financière et matérielle pour les préjudices subis, droit à la revalorisation des pensions de retraite, droit à l'allocation de reconnaissance morale par le versement d'un capital. »

Đinh Xuân Anh Tuấn : « D'après vous, cette mesure du gouvernement français relevait-elle d'une volonté politique ou d'une incompétence face à une situation qu'il méconnaissait ? »

Daniel Frêche : « Nous pensons que ce n'était pas un simple oubli, mais une décision politiquement incorrecte car il faut savoir que nous étions des Français et non des exilés. »

Đinh Xuân Anh Tuấn : « Si c'était une volonté politique ou économique, on aura besoin de l'apport des historiens, des économistes pour nous dire que le fait d'avoir pris cette mesure permettrait certes de faire des économies à la France, mais à quel niveau se monteraient ces économies pour justifier une telle mesure vis à vis d'une communauté qui est relativement peu nombreuse ? »

Daniel Frêche : « C'est une communauté peu nombreuse qui ne demandait rien au départ car nos parents nous ont appris à rester humbles et respectueux et je pense que c'était une erreur de laisser perdurer cette situation. »

Đinh Xuân Anh Tuấn : « Vous étiez une minorité et de par votre culture asiatique, vous étiez une minorité silencieuse. Pour ceux d'entre nous qui essaient de ne plus être silencieux ou invisibles, on peut parfaitement être silencieux et visibles. Ne plus être invisibles, c'est quelque chose qui peut trouver sa pleine justification. »

Pierre Brocheux : « Les harkis ne sont venus en France qu'en 1962 à la fin de la guerre d'Algérie. »

Daniel Frêche : « Il s'agissait plutôt des Français rapatriés d'Algérie et non des harkis. »

Pierre Brocheux : « En général ceux qu'on appelait Pieds Noirs. Le fait est que vous étiez des Français, alors c'est là qu'on voit toute la différence quand on parle d'identité. Quelle identité ?

Identité juridique ? Vous étiez des Français. Vous étiez arrivés en 1956, au moment où commençait la guerre d'Algérie. Le gouvernement français avait d'autres chats à fouetter, vous étiez passés à la trappe et on vous a oubliés. Pour le reste, l'utilisation du mot camp me gêne beaucoup.»

S'ensuit une discussion entre Pierre Brocheux et Daniel Frêche sur les conditions de vie et règlements instaurés dans les centres d'accueil qui justifient l'appellation camp. Pour Pierre Brocheux, les conditions de vie y étaient certes précaires, mais le mot camp rappelle les camps de prisonniers, les camps de concentration, comme le suggère le documentaire « Le camp des oubliés » de Marie Christine Courtès et My Linh Nguyen. Pour Daniel Frêche, le terme camp utilisé par les habitants du CAFI était justifié compte tenu des conditions précaires et des règlements très stricts maintenus par une administration post-coloniale qui n'hésitait pas à réprimer toute velléité de revendication (en 1959, manifestation au camp de Bias pour demander l'installation de sanitaires et de douches réprimée par des CRS). C'est seulement à partir de 1968 que les règlements furent assouplis (levée des contrôles à l'entrée et des autorisations de sortie).

Đinh Xuân Anh Tuấn : « Merci à Pierre Brocheux pour cette précision historique. Je partage la rigueur de Pierre Brocheux et l'émotion de Daniel Frêche. Pour avoir visité certains camps de boat-people, je peux vous dire que leurs conditions de vie étaient loin d'être idéales.
Je vais maintenant demander à Hào, Anh Minh et Marie Ann de nous parler du sujet de la table ronde de ce matin : Vietnamiens-Intégration. Comment vous voyez, dans un passé récent et dans les prochaines années, notre capacité d'adaptation ? Le Pr Lê Hữu Khóa a dit « *Nhập gia tùy tục* » (entrer dans une nouvelle maison, suivre ses moeurs), j'ai dit « *đạo xong tuỳ phúc* » (respecter les valeurs, suivre la bonne fortune), il a dit « *tùy cơ ứng biến* » (suivre l'opportunité, s'adapter à la transformation) . Cette capacité d'adaptation a-t-elle toujours des avantages ou à force d'adaptation, on perd notre identité ? »

Nguyễn Hào: « Pour moi, réussir sa construction identitaire, c'est construire une identité compatible avec la société dans laquelle on vit et avec sa propre histoire, c'est à dire avec ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes, notre culture, nos valeurs, dont certaines viennent du patrimoine culturel qu'on hérite de nos parents.
Cette transmission de la culture et des valeurs a du mal à perdurer pour les Vietnamiens vivant à l'étranger. Dans la société vietnamienne, elle se faisait par l'école et par la famille dont la femme est le pivot. Parmi les quatre valeurs cardinales de la femme, les « *tứ đức* » (*công, dung, ngôn, hạnh*), le « *công* » ne désignait pas seulement le travail ou les tâches ménagères, mais la tenue du foyer, car il appartenait à la femme de veiller à l'harmonie et l'unité du foyer, ainsi qu'à l'éducation des enfants : « *con hư tại mẹ, cháu hư tại bà* » (les enfants sont mal éduqués à cause de la mère, les petits enfants sont mal éduqués à cause de la grand mère). Aujourd'hui, comme la femme travaille les enfants perdent ce canal de transmission des valeurs vietnamiennes qui ne sont pas inculquées par l'école française. C'est un problème qui va s'accentuer avec le temps et c'est pour cette raison que les associations ont un rôle à jouer pour pallier l'absence des parents et assurer cette responsabilité de transmission des valeurs. »

Đinh Xuân Anh Tuấn : « En écoutant Hào, j'ai une illumination sémantique : en Vietnamien, on appelle le côté paternel « *nội* » (à l'intérieur), le côté maternel « *ngoại* » (à l'extérieur), « *bà nội*» (grand mère paternelle), « *bà ngoại* » (grand mère maternelle). Lorsque la femme vient dans la

famille, c'est elle qui s'occupe de l'intérieur et le mari est à l'extérieur. De deux choses l'une, ou nous sommes des êtres paradoxes qui signifions une chose pour désigner une autre , ou nous sommes
capables de transformer ce qui vient de l'extérieur en quelque chose qui est à l'intérieur, et ce qui vient de l'intérieur en quelque chose qui est à l'extérieur. C'est peut être la philosophie du « *âm* » et du « *dương* » (yin et yang) : un petit peu de noir dans du blanc, un petit peu de blanc dans du noir. »

Tăng Anh Minh : « Au cours de mes déplacements professionnels à l'étranger et en France, on me demande à chaque fois d'où je viens, quel est mon pays de naissance. J'estime qu'en étant Vietnamien, j'apporte un autre regard et une autre sensibilité dans la façon d'aborder les problèmes, que ce soit dans mon travail ou dans la vie de tous les jours. Par contre, je me pose beaucoup de questions pour mes enfants. A la naissance de notre premier enfant, ma femme et moi lui avons donné un prénom français et un prénom vietnamien, de crainte que ses copains aient du mal à prononcer son prénom vietnamien. Par la suite, avec le temps et l'élargissement de notre cercle de connaissances dans la communauté vietnamienne, nous avons choisi uniquement des prénoms vietnamiens, faciles à prononcer, pour nos deuxième et troisième enfants. On verra dans l'avenir s'ils vont s'intégrer dans la société française. Ils vont peut être partir travailler à l'étranger comme moi, et on va aussi leur demander d'où ils viennent, quel est leur pays de naissance. »

Đinh Xuân Anh Tuấn : « Pour Hào, l'identité et l'intégration, c'est la tradition et le fait de pouvoir continuer à la transmettre peut être avec une certaine adaptation aux réalités modernes. Pour Anh Minh, c'est l'origine, la source, les racines, « cội, nguồn, gốc, rễ ». Il est important de savoir d'où nous venons avant de savoir où nous allons. Et pour Marie Ann, enfant de la lune, née en France ? »

Marie Ann Tran : « Dans la famille, je suis la seule à n'avoir qu'un prénom français, trois parmi ceux qui sont nés au Vietnam n'ont que des prénoms vietnamiens, les deux autres ont les deux et le deuxième enfant de la lune, mon plus jeune frère, a aussi les deux, François Anh Tài (le talentueux). Je dois vous dire que mon plus jeune frère était le plus intelligent de la famille et il a beaucoup souffert de la culture de l'excellence jusqu'à en devenir fou à l'âge de 16 ans. C'est un sujet qui est longuement évoqué dans le spectacle Les Fils du Dragon et Enfants de la Lune, de même que le conflit indochinois à travers la profession de foi du soldat Việt Minh, et ces enfants des deuxième, troisième, quatrième générations d'exilés privés des racines et de la langue de leurs ancêtres. »

Lê Văn Cường : « Je voudrais poser une question à Khóa, Hào et Minh concernant l'intégration et la culture française. Je vois autour de moi des Vietnamiens venus en France après 1975 ou plus récemment comme Minh, qui ne connaissent rien à la culture française. Ils lisent très peu, ils ne vont pas au cinéma voir les films français, car ils ne comprennent pas bien le Français, ce qui pose un problème pour leur intégration en France : est ce qu'ils emmènent leurs enfants au cinéma, au théâtre ? Concernant la remarque de Tuấn sur le « *nội* » (à l'intérieur) et le « *ngoại* » (à l'extérieur), la femme ne fait plus partie de l'extérieur, mais de l'intérieur. Je m'en suis aperçu à l'enterrement de mon grand père paternel : le cercueil doit passer à travers les corps des brus et des filles, les brus sont couchées la tête tournée vers l'intérieur pour pleurer, les filles sont couchées la tête tournée vers l'extérieur pour pleurer, donc les filles ne sont plus de la famille, les

brus sont dans la famille. »

Lê Hữu Khóa : « Il faut distinguer plusieurs niveaux d'intégration : l'intégration administrative, l'intégration linguistique, l'intégration professionnelle, l'intégration sociale. Il y a un autre point de vue partagé entre les experts, consultants, conseillers des ministères, des organisations internationales (ONU, UNESCO) qui travaillent sur la question suivante : comment organiser, structurer nationalement des sujets non nationaux ? Revenons maintenant sur les schémas mentaux des parents vietnamiens . Il y a un jeu du non dit qui est très légitime et qui a pour objectif la réussite scolaire, le succès professionnel, l'ascension économique, la promotion sociale. On joue ce jeu car il en vaut la chandelle. Pour les parents vietnamiens, l'école, l'université, le diplôme sont au service d'un jeu d'intégration, l'instruction, qui est très différente de l'éducation. Pour répondre à la question de Cường sur l'intégration et la culture française, je vais citer l'exemple de ce Vietnamien revenu au pays auquel un vieux lettré, féru de culture française et n'ayant jamais quitté le Vietnam, demande s'il a visité récemment telle exposition ou assisté à tel événement artistique ou culturel à Paris, de même je me souviens de notre adolescence à Saigon où nous étions plongés dans les romans d'André Gide, les poèmes de Rimbaud et plus tard à notre arrivée en France, nous étions animés du plus profond désir de découvrir la culture et la civilisation française. »

Đinh Xuân Anh Tuấn : « Juste un petit moyen personnel concernant l'importance de la réussite scolaire pour les parents et enfants vietnamiens. J'ai un fils collégien qui me dit un jour : Papa, je suis deuxième de la classe. Et avant que je puisse dire quoi que ce soit, il ajoute : mais ce n'est pas grave, la première est une Vietnamienne. »

Gérard Ngô, Président du CRAFV:
« Vietnamien comme vous, cela m'intéressait de savoir comment on devait se situer les uns et les autres par rapport à notre patrie d'adoption. J'ai une certaine distance par rapport à ce qui a pu fracturer la société vietnamienne, étant venu en France avant 1954 à l'âge d'un an. Je connais le Vietnam puisque je suis de père et de mère vietnamiens et j'étais élevé dans la tradition vietnamienne. Professionnellement, j'étais le premier avocat à ouvrir des bureaux au Vietnam où je suis resté près de vingt ans, ce qui m'a permis de comprendre quelle était la réalité du pays. Je suis un peu frustré car lorsque j'ai lu les thèmes abordés par notre conférencier, la question qui m'intéressait avant tout était de savoir, puisqu'on parle d'intégration et de racines, si c'était un jeu ou une réalité, car au delà des discours hypocrites des uns et des autres , la vraie problématique, elle est là. J'étais élevé jusque dans les années 1970 pour m'adapter à la société française, mes parents ayant consciemment ou inconsciemment l'espoir de retourner un jour au pays. Cela nous amenait à un certain type de comportement : la réussite scolaire, sûrement, parce que c'est un moyen de promotion sociale, mais c'est un principe quasi mondial qui n'est pas propre aux Vietnamiens, deuxièmement, avoir des rapports de bon voisinage, troisièmement surtout, ne pas revendiquer sa spécificité par rapport aux autres. Je ne parle pas le Vietnamien, mais je pratique le culte des ancêtres encore mieux que les autres car mes ancêtres, ils sont sur la commode de ma chambre à coucher, je les regarde tous les matins et je n'ai pas besoin de savoir d'où je viens. A partir de 1970, le retour au pays devenant de plus en plus problématique, s'est vraiment posé le problème de l'intégration. On arrête de faire croire qu'on veut s'intégrer au pays alors qu'on ne fait que s'y adapter. J'ai alors vu, au niveau de ma famille, au niveau de ma génération et des générations suivantes, nos compatriotes jouer vraiment le jeu de l'intégration, c'est à dire être les meilleurs dans notre pays d'accueil, au niveau professionnel, s'introduire dans les réseaux, les

centres de décision, les lieux de pouvoir, au plan national, exercer une certaine influence dans les milieux politiques. Pour conclure, j'étais très intéressé par le thème développé aujourd'hui qui était celui de l'intégration et de la spécificité de la communauté vietnamienne. Je vis complètement mon identité vietnamienne tout en ne parlant pas la langue et si je puis faire quelque chose pour aider la communauté vietnamienne de France et mon pays d'origine, je serai le premier à être volontaire.»

Đỗ Đức Thành, Conseiller de l'Ambassade du Vietnam : « Je tiens à vous remercier de m'avoir invité à ce colloque organisé conjointement par de jeunes organisations très représentatives de la communauté vietnamienne en France et dont le thème, identité et intégration, nous intéresse particulièrement car votre réussite en France fait partie des souhaits des autorités vietnamiennes.
En écoutant M. Khóa, je suis très triste de constater que la communauté vietnamienne en France continue d'être divisée, qu'une partie des Vietnamiens de France continue de ne pas vouloir revenir au Vietnam, que pour de beaucoup de Français, il y a toujours ce clivage entre le Nord et le Sud Vietnam. Je tiens à vous dire que dans l'esprit de « *chín bỏ làm mười* », le Vietnam veut laisser de côté le passé. En prenant mon poste en France, sans préjugé, je me suis dit que je dois faire de mon mieux pour faire revenir les « *việt kiều* » car ce qu'ils apportent au pays est important, et les autorités vietnamiennes ont créé des conditions très favorables pour leur réintégration au pays. Je partage entièrement le point de vue de M. Minh qui représente la jeunesse et la future génération des Vietnamiens de France. Je termine en disant que le pays natal est la meilleure terre pour entretenir son identité. Il faut revenir au Vietnam, car si on vit loin de sa culture, il est difficile de conserver l'identité vietnamienne de vos enfants et de vos petits enfants.»

Đinh Xuân Anh Tuấn : « M. Thành a étendu le débat à la réintégration des Vietnamiens d'outre mer au Vietnam. C'est un sujet très intéressant qui mérite d'être discuté davantage. Malheureusement, on n'a pas trop de temps à y consacrer.»

Un intervenant du public: «Je voudrais apporter un bref commentaire sur la culture française. Il y a dans cette salle un certains nombre d'immigrés issus du lycée Jean Jacques Rousseau à Saigon. Je pense que pour cette classe d'immigrés, l'intégration s'est faite sans problème puisque nous baignions dans la culture française de la maternelle jusqu'au baccalauréat. Je me souviens même avoir appris dans les livres d'histoire : nos ancêtres les Gaulois.»

Phạm Trọng Lễ: « Comme vous voyez, mon nom est vietnamien, mon prénom est vietnamien. J'ai la particularité d'avoir été adopté par une famille française mais je ne renie pas ma « vietnamité ». J'étais arrivé en France à l'âge de douze ans, je ne parlais que le Vietnamien, aujourd'hui je pense et réfléchis en Français. Lorsque l'ouverture du Vietnam a eu lieu, j'étais un des premiers à rentrer pour y enseigner la finance et la bourse, car pour moi, c'était un choix logique. Il y a un terme qui me choque, c'est exilé. Je ne suis que partiellement d'accord parce qu'il y a un autre sens à ce mot, c'est le terme transplanté. Comme dit le poète autrichien Rainer Maria Rilke, « on est tous nés quelque part ». Pour revenir à l'identité vietnamienne, il y a un danger, une tentation qui guette toute communauté, toute minorité ethnique par rapport à la société française, c'est l'enfermement identitaire. Toute sublimation des valeurs ancestrales comme toute victimisation est mauvaise conseillère. On a chacun à trouver notre chemin. »

Vũ Quang Kính: « L'adaptation et l'intégration des Vietnamiens se fait sans problème. Ceci dit, les Vietnamiens sont très pragmatiques et dans certaines familles, il y a des différences de comportement entre générations qui conduisent parfois à des conflits entre parents et enfants. La culture, ce n'est pas rien, quand on passe d'une culture à l' autre, il faut s'adapter, il faut beaucoup de temps, et quand les parents n'arrivent pas à suivre, c'est un grand problème pour la famille. Mais c'est la minorité des cas. »

Nguyễn Hào: « Je voudrais abonder dans le sens de ce que vient de dire M. Lễ. Pour moi, c'est comme un enfant qui a deux parents. On ne lui demande pas de choisir papa ou maman, même si parfois, ils ne sont pas toujours d'accord. Mais c'est en conjuguant les valeurs, les conseils de papa et de maman qu'on construit sa personnalité ; de même c'est en conjuguant les cultures de son pays natal et de son pays d'accueil qu'on construit son identité. Juste un mot pour répondre à M. Thành qui a parlé du refus de certaines personnes de rentrer au Vietnam. Refuser, c'est un acte volontaire, c'est un acte prémédité. Pour comprendre, il faut se poser la question :
Pourquoi les gens ont choisi cette attitude de refus ? »

Đinh Xuân Anh Tuấn : « Quelques mots de conclusion en remerciant notre conférencier et nos orateurs. Nous sommes d'accord sur une chose : premièrement, l'importance de l'identité vietnamienne, deuxièmement, l'importance de cette intégration, qu'elle soit ici dans cette terre d'accueil qu'est la France ou bien la réintégration dans la terre d'origine vietnamienne. Pour cela, nous avons besoin de nos racines, de savoir qui nous sommes, d'où nous venons, nous avons besoin d'une certaine souplesse, d'une certaine adaptation. Une subtilité sémantique pour répondre à M. Lễ : nous sommes explantés ou transplantés dès lors que nous avons l'espoir de revenir à la terre d'origine, est un exilé est quelqu'un qui a le désir profond de rentrer au pays mais ne le peut pas. Simplement trois dates : j'ai quitté le Vietnam en 1969, j'ai voulu y rentrer en 1985, je n'ai pas pu, j'ai pu y retourner avec beaucoup de bonheur depuis 1992 . Entre 1989 et 1992, j'étais un exilé. »

Conférence de l'après-midi

L'éducation Asie-Europe : analyse comparée

Conférenciers ***:*** **Marie-José Sanselme, Roger-François Gauthier**

Đinh Hùng, Vice-Président du MCFV : « Et maintenant, je passe la parole à Marie-José Sanselme et Roger-François Gauthier qui vont vous donner un aperçu, une analyse comparée des systèmes d'éducation en Asie et en Europe. »

Marie-José Sanselme : « D'abord, je voudrais vous dire que je suis très contente d'être ici et que la qualité des interventions de ce matin m'a beaucoup frappée et a beaucoup frappé également Roger-François Gauthier. Je suis ici pour vous parler, à l'invitation des organisateurs et du Pr Lê Hữu Khóa, d'un numéro de la Revue Internationale d'éducation de Sèvres qui a été consacré à l'éducation en Asie et qui fait suite à un colloque international que nous avons organisé il y a deux ans. La présentation que je vais vous faire est un complément peut être un peu lointain par rapport aux discussions de ce matin, mais c'est un éclairage sur la façon dont nous avons travaillé, sur une thématique qui ne va pas de soi : l'éducation en Asie. Peut-on parler d'éducation en Asie ? Comment peut-on en parler ? C'est un éclairage aux questions que vous abordiez tout à l'heure à travers le prisme de l'éducation, fait par une revue internationale qui publie sur les politiques éducatives dans le monde, sur les grandes tendances qu'on peut voir se dessiner quand on travaille avec des intervenants venus de plusieurs pays.

Cette grande conférence a été organisée en Juin 2014 au Centre International d'Etudes Pédagogiques où nous avions rassemblé 45 intervenants de 18 pays dont 13 d'Asie, venus de plusieurs disciplines, car nous avions considéré que, pour tenter d'aborder la question de l'éducation en Asie, on ne pouvait pas s'appuyer uniquement sur les sciences de l'éducation. Il fallait nécessairement avoir des éclairages d'autres disciplines : littérature, économie, sciences politiques, géographie, philosophie, sociologie, et essayer d'observer des réalités que nous savions mal connaître, d'améliorer la connaissance et la compréhension que nous pouvions avoir des questions d'éducation, en Asie en particulier. C'était un colloque sur invitations qui réunissait 150 participants.

Nous sommes en train de fêter notre millième auteur parmi ceux venant de 110 pays en vingt ans de publications traitant de politiques éducatives dans l'ensemble du monde et pas seulement le monde francophone. Dans nos instances, le comité de rédaction et le conseil scientifique, on retrouve cette variété des disciplines et des origines géographiques des experts qui nous entourent de leurs conseils et de leurs évaluations. Nous publions trois numéros par an, et pour chaque numéro, nous sollicitons une dizaine d'auteurs étrangers. L'ambition de la revue de proposer une approche internationale des questions d'éducation rencontre un véritable succès qu'on peut mesurer puisqu'on enregistre plus de 1500 visites par jour, plus de 75000 visites par mois provenant de 120 pays. Elle est en Français mais elle n'est pas lue que par les publics francophones.

Le colloque que nous avons organisé sur l'éducation en Asie s'est inscrit dans une suite où nous avons commencée par nous demander en 2005 : est ce qu'on peut repérer des tendances pour l'éducation et pour l'école dans les dix prochaines années à partir de ce que nous avons publié ? Nous avons examiné notre propres corpus : L' école pour demain, dix années d'éducation dans le monde. Ensuite nous nous sommes interrogés cinq ans après sur la convergence des systèmes : est ce qu'on assiste à une uniformisation ou au contraire à des résistances, et lesquelles, en matière de politiques éducatives dans le monde ? Pour le colloque qui a eu lieu il y a deux ans, nous avons voulu nous demander pourquoi le regard est tourné en ce moment vers l'Asie, vers certains pays d'Asie en particulier, à partir des performances qu'ils réalisent dans les évaluations internationales, à partir des succès économiques rencontrés dans un grand nombre de pays de cette zone, à partir des disparités, des inégalités et des mouvements en cours en Asie, de façon peut être plus exemplaire et visible qu'ailleurs, et quels sont-ils ? Ce qu'on a pu comprendre ou apprendre des politiques éducatives, de développement de l'éducation en Asie, en quoi peuvent-elles avoir une influence ou un intérêt dans le monde ? On avait la certitude qu'on ne connaissait pas grand chose. On a surtout essayé de poser les bonnes questions plutôt que d'apporter des réponses.

On est partis de quelques constats de base : les économies de plusieurs pays d'Asie qui ont connu une croissance exceptionnelle, des résultats exceptionnels de certains pays d'Asie aux grandes enquêtes internationales tels que PISA, vous en avez entendu parler récemment dans la dernière enquête PISA sortie cette semaine, et à nouveau, certains pays d'Asie y figurent de façon remarquable, Singapour mais aussi le Vietnam qui confirme une tendance observée déjà il y a trois ans. *https://www.oecd.org/pisa/pisa-2015-results-in-focus-FR.pdf*

Pour la question que nous nous étions posée : est ce qu'il y a des modèles éducatifs propres aux pays asiatiques ? Lesquels ? Sur quoi reposent-ils ? Nous voulions partir à la découverte de ces réalités et avons commencé par rencontrer, Roger-François, Thụy Phương et moi-même, la grande figure de la comparaison des systèmes d'éducation, le-Professeur Lê Thành Khôi, pour lui demander ce qu'on ne doit pas manquer d'examiner ? Une de ses réponses c'est de nous dire qu'il n'y a pas que l'Asie sinisée, que l'influence de la tradition musulmane doit être prise en compte.

A partir de là, on a travaillé dans trois directions : quelles sont les représentations de l'école, et plus largement, de l'éducation en Asie, quelles sont les organisations, les stratégies et les résultats pour au final arriver à se poser la question de savoir si on se dirige vers un modèle asiatique d'éducation et si ce modèle a vocation à se répandre ou à influencer d'autres systèmes d'éducation dans le monde. Nous avons voulu d'abord apporter des éléments de contexte par une série de conférences sur la démographie, les résultats des élèves asiatiques dans les comparaisons et un cadrage sur les interrogations suivantes : que veut dire comparer en éducation, de quelles précautions faut-il s'entourer, qu'est ce qu'on peut faire et ne pas faire, de quoi peut-on parler ? Une fois ces éléments posés, on est passé au dur, c'est à dire 6 ateliers dans lesquels à chaque fois des auteurs venus de quatre pays d'Asie présentaient une étude de cas sur des questions communes à tous les pays d'Asie : par exemple, quand on parle d'éducation, quels sont les récits, les textes, les traditions ? On a travaillé sur les contenus de l'enseignement, des pédagogies et des savoirs, sur la question du financement qui est cruciale dans un grand nombre de pays, sur les mutations des organisations scolaires face aux changements socio-économiques, on a beaucoup travaillé sur la question des soutiens privés puisqu'on sait bien que dans un grand

nombre de pays, après l'école formelle, commence une deuxième journée d'école qui est suivie par les élèves , le soutien privé qui se développe partout, et qui pose une question sur la confiance que les parents accordent à l'école, pourquoi redoublent-ils, pourquoi complètent-ils, avec quel espoir et quel objectif pour leurs enfants ? Puis la fameuse question des modèles que nous avons travaillée en ateliers et nous avons invité des auteurs et des experts venus d'autres régions du monde, à donner leurs points de vue, à réagir à ce qu'ils venaient d'entendre, des experts européens, d'Afrique, des Etats Unis, d'Amérique latine et d'Australie, car on connaît les liens de l'Australie, notamment pour les étudiants, avec certains pays d'Asie.

Tous les articles que nous publions sont en ligne sur un portail de revues en sciences humaines, revue.org , sur lequel nous avons un site : *http://ries.revue.org*. Le numéro que nous avons publié sur L'éducation en Asie sera en ligne dès le 25 Janvier 2017. Par ailleurs, on a publié en ligne 24 contributions en Anglais et en Français, celles des ateliers. Toutes les conférences ont été filmées dont une d'un expert belge, Jean-Marie De Ketele, sur les résultats des élèves asiatiques aux comparaisons internationales. Pour ceux qui s'y intéressent, nous avons mis en ligne une bibliographie analytique de 600 références sur les questions d'éducation dans différents pays d'Asie.

Je vous laisse prendre connaissance de cette citation du Professeur Lê Thành Khôi, extraite de son ouvrage « L'éducation : cultures et sociétés », qui inspire le travail mené par cette revue : Tout effort théorique implique une mise en question de la connaissance courante, des idées reçues, des concepts généraux. « Ce qui est réel est rationnel et ce qui est rationnel est réel. » Cette formule célèbre de Hegel peut aboutir au conservatisme intellectuel et social, lorsqu'elle sert à légitimer l'existant. L'une des techniques de rupture, c'est l'exploration d'autres cultures, d'autres modes de pensée et de comportement. Rien ne la vaut d'ailleurs pour mieux comprendre sa propre culture et mieux se connaître soi-même. Problématiser l'éducation fait donc partie intégrante et première de la réflexion : c'est s'interroger sur sa conception, ses formes, son rôle, ses effets, non pas dans le cadre d'un type de société qui se considère comme « universel », mais sous l'angle des différentes logiques et des différents systèmes de valeurs qui marquent la relativité des relations humaines.

C'est une citation qui me paraît importante quand on parle d'école. Selon un article du Professeur suisse Walo Hutmacher on voit bien que partout dans le monde, la forme scolaire occidentale s'est imposée, que ça ne va pas sans poser des problèmes importants sur les questions d'identité, de culture, de philosophie, de déplacement des populations, de financement, qui décident parfois des formes que prendra l'éducation. C'est tout ce travail, qui n'est pas spécifiquement centré sur le Vietnam, qui contribue à créer les conditions d'une meilleure compréhension des sociétés et des cultures à travers les questions d'éducation. »

Roger-François Gauthier : « Je remercie Marie-José d'avoir brossé ce cadre pour ceux d'entre vous qui souhaitent creuser cette question des comparaisons entre l'Europe, l'Asie, la France, le Vietnam en matière d'éducation. Je vais situer ma propre analyse dans le fil indirect de ce que Lê Hữu Khóa nous a exposé. Cette question de comparer l'éducation entre l'Europe, au sein de laquelle la France, et l'Asie, au sein de laquelle le Vietnam, est pour beaucoup d'entre vous, une question réelle, une question de vie, vous-mêmes, vos enfants, vous avez eu à fréquenter les deux systèmes d'éducation à des époques différentes, à vous interroger sur le bien fondé ou pas de poursuivre ses études ici plutôt que là. Pour vous, c'est une question pratique. Pour moi, c'est une

question d'avantage théorique puisque je passe une partie de mon temps à l'université sur cette question : la comparaison des systèmes éducatifs du monde. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est d'aborder cette question de manière plus pratique, en allant vers les questions qui sont les vôtres. Il y a parmi vous pas mal de gens qui pourraient diffuser des histoires d'éducation en nous racontant leurs rapports à l'école dans le contexte français et dans le contexte vietnamien, et qui en savent beaucoup plus que moi sur ce sujet. Je ne vais pas faire celui qui sait, en rappelant cette métaphore indienne qui dit qu'on est tous des aveugles dès qu'on touche un éléphant, celui qui touche l'oreille dit que c'est un rideau, celui qui touche le pied dit que c'est un tronc d'arbre, celui qui attrape la queue dit que c'est une liane. On ne va pas se battre, on a tous des points de vue assez différents là-dessus.

Le fait d'essayer de comparer Asie, Europe en éducation n'est pas totalement farfelu ou étonnant car premièrement, il y a des migrations importantes, définitives ou qui concernent des étudiants se déplaçant d'un continent à l'autre, deuxièmement, on a tous conscience à quel point tout cela crée des problématiques générales dites de mondialisation où l'on voit très bien qu'aujourd'hui il n'y a pas d'un côté des systèmes éducatifs d'Europe enfermés dans je ne sais quelle muraille, de l'autre ceux de l'Asie confucéenne. On voit aussi que la publication par l'OCDE des classements PISA, c'est autant l'affaire du Vietnam que celle de la France ou des Etats Unis. Dans ce cadre là, on entend dire : ah mon dieu, c'est étonnant, des pays asiatiques, des pays d'Extrême Orient qui sont en haut du palmarès ! Simplement, il n'y a pas que l'Asie et le Vietnam, il n'y a pas que la France et le Vietnam, il n'y a pas que l'Europe et l'Asie en matière d'éducation. J'ai été pendant ces deux derniers jours à un grand colloque sur la notion de pensée complexe autour d'Edgard Morin à l'UNESCO. L'Asie brillait par son absence et il est étonnant de constater que l'Amérique latine occupait dans ce colloque une place considérable, de même qu'elle contribuait à la revue par ses pensées et ses propositions. Je suis très conscient des atouts de l'éducation au Vietnam, mais pour vous taquiner un peu, j'ai envie de vous dire, comme à l'époque de Lê Thành Khôi : je ne vois pas de grand penseur éducatif vietnamien qui apparaisse à la face du monde, non plus que chinois ou asiatique. Dans les différents colloques internationaux, je constate qu'on parle de l'Asie mais on n'écoute pas de grand penseur asiatique en matière d'éducation.

Maintenant, j'aimerais brosser rapidement le paysage qui résulte du rapport colonial de l'Europe vers l'Asie, sous différents traits, qui font qu'il y a plusieurs systèmes éducatifs occidentaux qui ont influencé les pays asiatiques, qu'on parle de l'Angleterre en Inde, de la France et des Etats Unis au Japon, de la France au Vietnam. Que reste t-il de ces échanges unidirectionnels qui ont existé à une certaine époque ? En fait, il y a eu des échanges dans les deux sens, quand des jésuites ont étudié le fonctionnement des concours mandarinaux en Extrême Orient et sont revenus en Occident avec un certain nombre de choses qu'ils ont dites sur les concours. Il y avait donc des échanges dans les deux sens, qui n'étaient pas que ponctuels. On sait très bien qu'il y a, dans des pays comme le Vietnam, un modèle éducatif très important autour du nom de Confucius sur lequel il faut s'interroger. On ne peut pas aujourd'hui réfléchir ou entreprendre quoi que ce soit sur l'éducation dans le monde sans en ignorer l'existence. Dans l'autre sens aussi, le modèle éducatif complexe venant de l'Occident, Platon, Descartes et Marx, a également marqué l'enseignement asiatique de manière durable.

Asie-Europe, France-Vietnam, si on regarde l'essence des choses, est ce qu'on est dans la proximité ou dans des choses très différentes ? Pour moi, on est dans des choses très différentes. On, c'est à dire l'Occident d'un côté et l'Asie de l'Est de l'autre, avait pourtant commencé pareil.

Pendant l'antiquité gréco-romaine, l'Occident avait une école fortement liée à une culture. En Asie de l'Est, l'éducation est fondamentalement une affaire de culture qui amène les gens dans le sens du monde. L'éducation fondée sur une culture, l'Occident l'a perdue avec les premiers siècles du christianisme. L'éducation chrétienne des écoles cathédrales s'est refondée autour d'une conversion. C'est une éducation qui s'adresse à l'âme, fait référence à la grammaire, à la dialectique, à la dispute, et rejette la famille. L'important n'est pas le monde et les savoirs ont commencé à être répartis en différentes disciplines, on abandonne le tout pour se consacrer aux parties, c'est Descartes, l'analyse des parties.

Ce modèle n'a pas si mal marché, mais depuis un certain nombre d'années, il se dégrade. Les savoirs sont devenus de plus en plus figés, isolés entre disciplines, se préoccupant très peu du tout et finalement de la formation globale de l'élève, il laisse beaucoup d'élèves sur le carreau sans se poser la question de savoir le pourquoi de ce problème du décrochage scolaire. Plutôt que de se focaliser sur ce que les élèves doivent apprendre, il se préoccupe de les évaluer et de leur faire passer des examens et des concours. Quand on retrouve les textes élaborés par les responsables de l'éducation de la fin du 19ème siècle, on voit à quel point leur discours était éloigné du nôtre. Il n'y a pas qu'au Vietnam, en France aussi, on est aujourd'hui totalement angoissé dans les familles par les résultats scolaires, et c'est l'une des dégradations du système éducatif d'aujourd'hui. Moins que jamais, il n'y a pas l'Europe d'un côté et l'Asie de l'autre, il n'y a pas la France d'un côté et le Vietnam de l'autre, nous sommes tous, sur les questions d'éducation, embarqués sur le même navire.

On peut donner un premier élément d'explication de cette dégradation : dans le contexte de l'organisation mondiale du commerce, les savoirs et l'école deviennent une affaire de marché, la marchandisation des savoirs est le grand marché du 21ème siècle. Et s'il y a marché, la marchandise à vendre va être « customisée », divisée en certain nombre de lots, qui deviennent un objet à vendre . L'une des conséquences de cette marchandisation des savoirs, c'est la standardisation des savoirs. On risque tous d'apprendre la même chose. Une autre conséquence, c'est le culte, aberrant au plan humain, de l'excellence. Plus le savoir se vend et se parcellise, moins c'est un savoir commun à nous tous. D'un certain côté, le vote « états uniens » en 2016 n'est-il pas le résultat à moyen terme du développement des chartered schools et de tout ce que l'éducation aux Etats Unis a fait pour abandonner le commun depuis une vingtaine d'années ?

Au cœur de Saigon comme au cœur de Paris, la marchandisation, les cours du soir, ce sont des questions qui nous sont communes. Si on veut tourner cette page là et faire autre chose, on a intérêt à réfléchir ensemble à se demander quelles sont les grandes questions de l'éducation du monde, non pas pour faire la même chose au Vietnam et en France. Les réponses seront différentes, mais les questions sont largement communes. On a des questions énormes à régler si on veut définir l'école par rapport à l'univers des connaissances, l'inflation des savoirs, les savoirs sur internet, les savoirs religieux, les savoirs mensongers, ce qui est souhaitable que nos enfants apprennent, quel est le type de personne qui en ressort, quel est le sens moral de l'école ? Il y a des mathématiques qui peuvent être totalement immorales ! Au-delà des références historiques et culturelles très différentes entre le la France et le Vietnam, en s'informant de ce qu'ont été nos histoires éducatives communes, il y a urgence à ce qu'on réfléchisse ensemble sur la place du marché, sur la marchandisation du savoir, sur ce que c'est qu'apprendre à vivre ensemble.

Ici, dans ce pays, on travaille sur ces sujets, dans une société française au moins autant tiraillée

que la société vietnamienne par la volonté de puissance des familles et des milieux, du désir de se différencier par l'école, pour essayer de se demander quel est le sens de vivre ensemble.

Au bout de tout çà, il n'y a pas du tout à redouter une uniformisation du savoir si nous réfléchissons ensemble à ces questions. Les solutions vietnamiennes, parce que vous avez cette culture immense de l'éducation, seront différentes des solutions françaises, des solutions italiennes, etc. Il me semble que le Vietnam a désormais une visibilité éducative suffisante dans le monde, le Vietnam a un certain nombre de gens qui posent très bien des questions d'éducation, et je pense qu'en se fondant sur votre culture éducative pluriséculaire, il serait intéressant qu'on aille un peu plus loin en se demandant quel est l'apport du Vietnam dans l'éducation du monde. »

Table ronde de l'après midi

Intervenants :Marie-José Sanselme, Roger-François Gauthier
Stefano Bosi, Nguyễn Thụy Phương

Modérateur : Pr Lê Văn Cường

Lê Văn Cường : « Je vais présenter les intervenants de la table ronde. D'abord, Marie-José Sanselme, elle est rédactrice en chef adjointe de la Revue internationale d'éducation de Sèvres, scénariste et traductrice, puis j'ai Stefano Bosi qui est professeur d'économie et Président du Conseil Académique de l'Université d'Evry, Directeur de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Saclay, il a été Vice-Président en charge des Relations Internationales de son université et Directeur Adjoint au CNRS en charge de l'économie et et de la linguistique, à son côté j'ai Nguyễn Thụy Phương, Docteur en Sciences de l'éducation et Chargée d'études au Conseil national d'évaluation du système scolaire, chercheuse associée à l'Université Paris Diderot et à l'Université de Genève, Directrice du Network de l'AVSE, Secrétaire Générale du CRAFV, enfin j'ai Roger-François Gauthier, professeur de sciences politiques éducatives à l'Université Paris Descartes, Inspecteur Général de l'administration de l'Education nationale et de la recherche, Expert international spécialisé dans la politique éducative et l'éducation comparée, membre du Conseil Supérieur des programmes de l'Education nationale. Comme Marie-José et Roger-François ont parlé tout à l'heure, je vais d'abord laisser la parole à Nguyễn Thụy Phương, puis à Stefano Bosi. Si vous avez des remarques ou quelque chose à ajouter aux deux exposés précédents, c'est maintenant l'occasion, puis je donnerai la parole à la salle.»

Nguyễn Thụy Phương : « Je ne pense pas faire de commentaire sur les exposés des deux conférenciers, mais juste poser à vous et à moi une question d'ordre historique sur l'éducation au Vietnam entre le 19ème et le 21ème siècle. Jusqu'à une époque récente, les Vietnamiens parlaient des concours triennaux comme quelque chose de désuet. C'est la raison pour laquelle on a échoué quand les Français sont arrivés. Mais j'ai l'impression, quand on regarde dans le détail ces concours mandarinaux, que c'est un système vraiment démocratique dans la mesure où même le fils de paysan peut concourir et devenir docteur, où on assiste à un phénomène courant chez les parents vietnamiens qui veulent à tout prix que leurs enfants réussissent, d'abord dans les études puis dans la vie professionnelle. En démarrant de zéro, en s'investissant dans le travail, dans l'effort, on peut réussir un jour. »

Stefano Bosi : « Le Vietnam, c'est un pays qui m'est très cher, j'ai actuellement, dans mon département à l'Université d'Evry, quatre étudiants vietnamiens en thèse de doctorat. Cela dit, je ne pourrai pas me pencher sur les questions d'éducation au niveau du lycée, je peux par contre m'exprimer sur l'éducation au niveau de l'université et l'articulation entre l'éducation et la recherche. Les cinq années passées au CNRS où j'avais la responsabilité des sections économie-gestion et linguistique, m'ont permis de mieux comprendre l'environnement de la recherche et, comme professeur et Président du Conseil Académique, de saisir les enjeux au niveau de la formation à l'université.

J'étais très intéressé par la présentation de Roger-François dans laquelle la question de la diversité culturelle et éducationnelle a été évoquée. Je pense qu'il est essentiel de comparer les systèmes d'éducation et en même temps ne pas faire abstraction de la diversité culturelle. Le système singapourien est peut être excellent, mais peut-on le transplanter tel quel en Italie ou ailleurs ?

Il est donc très important de comprendre « l'efficacité » du modèle et en même temps le contextualiser par rapport à la culture du pays. Et je dirai qu'on peut aller plus loin : parce que la culture évolue au fil du temps, il ne faut pas seulement la contextualiser dans l'espace, par rapport à la culture de l'Orient, à la culture de l'Occident, mais aussi par rapport au temps. Par exemple, le système d'éducation en Italie des années 1950 n'était pas le même qu'aujourd'hui car il était lié au niveau de développement du pays. Et là, je vais ouvrir la porte à une analyse qui est celle d'un économiste. Il y a des outils pour comprendre l'articulation entre l'éducation et le développement d'un pays dans un cadre néo-classique qui remonte à Adam Smith (La richesse des nations) et fait appel à la notion de capital humain retravaillée par le Nobel de l'école de Chicago, Gary Becker, dans les années 1960, et après, incorporée dans le modèle de croissance par un autre Nobel de l'école de Chicago, Robert Lucas, à la fin des années 1980. On voit qu'il faut élargir la notion de capital et inclure la notion de capital humain. Si on se focalise sur la notion plus traditionnelle de capital physique ou financier pour l'élargir à la notion de capital humain, l'investissement est tout simplement la variation du capital dans le temps. L'investissement en éducation joue donc un rôle considérable dans le développement d'un pays. Si on investit un capital humain, on augmente la productivité du travail et on introduit un niveau de croissance plus élevé dans le système, mais il y a aussi un feed back dans le sens contraire, c'est à dire que le développement d'un pays permet d'augmenter le capital humain. Dans cet ordre d'idée, on pourrait se poser la question pour l'Italie qui, dans les 1950, avait un taux de croissance de l'ordre de 5 % à 6 %, le curseur étant mis sur l'investissement, et connaissait par la suite un déclin de l'investissement par rapport à la consommation : est ce qu'on souhaite consommer plus ou investir plus, est ce qu'on souhaite consommer plus ou investir plus en capital humain ? On ne peut pas dissocier la question de l'éducation, qui est un aspect de l'investissement en capital humain, de l'étape de développement d'un pays. Voilà la contextualisation de l'éducation avec un langage spécifique aux économistes.

Un dernier point, je ne connais pas suffisamment le Vietnam pour vous en parler, par contre, je peux vous parler de la France qui est en train de vivre une transition brutale de son système universitaire. Des réformes ont été lancées à l'époque Sarkozy avec Valérie Pécresse aux manettes : autonomie des universités, côté recherches, basculement des financements récurrents vers des financements sur projets, mise en place d'une agence d'audit pour évaluer les performances, la question de l'excellence a été mise au centre avec tous les risques que cela comporte. Roger-François a parlé de la question de l'alignement des modalités de production des savoirs. Face au risque de conformisme et de perte des « biodiversités culturelles », comment se protéger de l'alignement, de la standardisation des savoirs, des effets pervers de la mondialisation, pour préserver la diversité culturelle et éducationnelle qui nous enrichit tous ? »

Lê Văn Cường : « Avant de donner la parole à la salle, je voudrais résumer ce que j'ai pu retenir des deux exposés et des deux interventions. Selon les intervenants, l'éducation a d'abord pour but de former pour apprendre aux gens à vivre ensemble dans la société, ensuite un but de carrière,

de promotion, que ce soit par le système des concours mandarinaux vietnamiens ou pour avoir de bons jobs. Tout cela coûte cher à l'heure actuelle et se pose le problème du financement du système éducatif. Est ce que c'est à cause de ce problème de financement que l'éducation est devenue, dans beaucoup de pays, une marchandise qui pousse à une standardisation du savoir ? »

Un intervenant du public: « Je ne suis ni économiste, ni dans les sciences de l'éducation, je suis médecin. Suite à la remarque de Mme Phương, je pense que le principe des concours mandarinaux offrait une formidable opportunité de pouvoir passer de l'état de paysan à celui de mandarin, et comme vous l'avez souligné, il y a tout de même eu une colonisation. Je pense que le contenu des concours était mal posé. Quand on parle des comparatifs entre l'Europe et l'Asie, je trouve qu'en tant que parents, on a partout les mêmes préoccupations sauf que, par exemple, on revient d'Inde, on a pris un vol intérieur indien, et je vois dans le magazine de la compagnie aérienne, toutes les deux pages, le système éducatif, l'école qui va vous mener à Oxford, alors que dans le magazine d'Air France, on ne voit que des publicités sur Cartier et les magasins de luxe. On voit tout de suite où sont mises les priorités. Avant hier, ma coiffeuse dans le 13ème m'annonçait toute excitée, que son premier fils venait d'avoir son diplôme de pharmacien et son deuxième fils celui d'ingénieur, elle qui arrivait boat-people, çà c'était quelque chose ! De même, quand mes enfants étaient admis en 6ème à Henri IV, on me félicitait comme s'ils avaient intégré une grande école. En fait, nous ne sommes pas si différents, entre l'Asie et l'Europe, nous voulons le meilleur pour nos enfants, sauf peut être qu'en Asie, il y a un système de réflexion et des priorités tournés vers un investissement à long terme et non vers une consommation à court terme. »

Un intervenant du public: « Je suis marionnettiste et je travaille sur un film censé montrer l'extravagance de l'orthographe française qui est un obstacle à l'apprentissage de la lecture, et qui , comme disait M. Gauthier tout à l'heure, est quelque chose de national qui n'est pas exportable. En France avant 1933, nous étions dans l'instruction publique, et depuis, dans l'éducation nationale. La question est : pourquoi en France parlait-on d' instruction publique en 1933 et aujourd'hui d'éducation nationale ? Les Chinois utilisent aujourd'hui le Pin Yin pour transcrire leurs idéogrammes en caractères latins comme les Vietnamiens qui ont remplacé leur « *chữ nôm* » issu des caractères chinois par le « *quốc ngữ* » écrit en alphabet latin. En France, on traîne encore les miasmes historiques introduits par les latinistes dans la langue française. »

Phạm Trọng Lễ : « Mme Thụy Phương a parlé des concours triennaux. Les Japonais n'ont pas adopté ce système, mais sélectionné dès l'ère Meiji ce qu'il y avait de meilleur des pays de référence comme la Chine, l'Europe, les Etats Unis. Le système d'éducation au Vietnam, tout en ayant une forme de sélection, fonctionnait depuis des siècles avec le même contenu, et les mères élevaient leurs enfants pour être plus tard médecins, pharmaciens, ingénieurs, car, en dehors de ces métiers, il n'y a pas à manger pendant ces périodes difficiles de guerre. La contrepartie de ces choix adaptés à un moment donné, est un niveau de culture générale affiché par mes amis Vietnamiens, médecins, ingénieurs, inférieur à celui des mes amis Français de même niveau social. Quand on parle d'éducation, il faut poser la question : comment enseigner, pourquoi enseigner ? La culture générale, c'est important avec la mondialisation, et sous cet aspect, l'éducation au Vietnam a un grand retard à rattraper.»

Lê Văn Cường : « Pendant longtemps, l'éducation en Asie, en particulier au Vietnam, était fondée sur la culture, la poésie, la littérature, jamais de mathématiques, physique, de sciences

dures. Comment se fait-il que par la suite, les Asiatiques, Japonais, Coréens, Vietnamiens soient connus comme doués en mathématiques, en physique, en sciences dures ? La thèse selon laquelle l'éducation en Asie est fondée sur la culture est-elle tout à fait correcte ? Roger-François a mis le doigt sur le saut, enregistré en Europe, de l'éducation fondée sur la culture gréco-romaine vers l'éducation fondée sur l'âme, mais on n'a pas évoqué le saut fait en Russie, en Chine continentale et au Vietnam avec l'arrivée du marxisme léninisme. Quel effet produit cette rupture dans la tradition sur l'éducation au Vietnam ? Je pense, et j'ai des preuves, que ça a fait beaucoup de mal au système éducatif au Vietnam. »

Un intervenant du public: « Quand vous parlez du christianisme qui aurait pu être un obstacle à une certaine forme d'éducation dans le passé, je voudrais simplement rappeler que l'église au début de l'ère moderne était la seule structure qui était à même d'éduquer les masses. Un cliché que j'ai rapporté du Vietnam : chaque village où j'étais passé avait sa petite école, trois bâtiments, une cour, un drapeau vietnamien, l'éducation moderne est passée par là au Vietnam. Vos propos sur l'éducation ont bifurqué vers l'enseignement supérieur. De quelle éducation parle-t-on ? De l'éducation des masses ? Et là, je rejoins le discours de M. Bosi où on a un objectif de développement. Pour éduquer, former des ouvriers, des contremaîtres, des cadres, des ingénieurs, des médecins, il faut un socle qui est l'instruction de base. Après, il y a l'enseignement supérieur. C'est une autre dimension réservée aux sociétés ultra développées avec tout ce que ça signifie. »

Roger-François Gauthier : « La culture antique est une culture extrêmement brillante. On vit encore dessus au plan scientifique, au plan philosophique, au plan littéraire. Quand l'enseignement chrétien s'est développé, on a des lettres où il était interdit de se référer à cette culture. Il fallait marquer sa volonté de tourner la page. Et la seule chose qu'on devait enseigner, c'était les écritures. La grande résurrection de la culture antique, c'est bien aussi dans le contexte de l'église que cela s'est produit au 16ème siècle. »

Marie Ann Tran : «J'aurais aimé savoir, à partir des exposés de Mme Sanselme et de M. Gauthier, quelles sont les différentes philosophies d'éducation. Pour rejoindre MM. Lễ et Bosi, je trouve que l'humain a été laissé de côté, car aujourd'hui, on en est tous conscients, l'école républicaine laisse beaucoup de gens sur le bord du chemin. A partir des apports de l'Asie et des enseignements tirés de l'éducation comparée, comment peut-on développer un être humain ? »

Lê Văn Cường : « Une remarque sur PISA qui classe le Vietnam en 8ème position en mathématiques, en sciences et techniques, mais pointe du doigt le manque de créativité des élèves vietnamiens. »

Un intervenant du public: « Le mandarinat a été importé au Japon aux 17ème et 18ème siècles mais a été rapidement abandonné par la noblesse. Il n'y avait pas de système d'éducation au mérite. L'éducation supérieure était réservée aux enfants des samourais, la petite éducation, l'école primaire, était confiée aux bonzes. Le fait d'appartenir aux classes moyennes permet aux Japonais, par le biais des gymnases du savoir, de faire de bonnes études. Il y a énormément de revues et de penseurs qui traitent des questions pratiques sur l'éducation. L'éducation est au cœur du système japonais.»

Henri Đặng : « Je suis chargé d'enseignement à Evry et à Paris Saclay. Je rebondis sur le problème de la créativité soulevé par anh Cuong. Toutes les grandes innovations de ces dernières

années proviennent de la côte Ouest des Etats Unis. Y a t-il un rapport entre la créativité, l'innovation et le régime politique ? »

Lê Văn Cường : « Au Vietnam, quand on veut désigner un personnage culturel, on cite Nguyễn Du, le seul grand poète. Qui sont les autres ? A t-on des penseurs ? Non, je ne crois pas. La non créativité a existé depuis très longtemps au Vietnam, est ce à cause des pratiques des systèmes impériaux que le régime actuel perpétue ? Je me pose la question. En tout cas, on n'a pas vu un seul penseur. Il y a eu le philosophe Trần Đức Thảo, mais il a été brimé par le régime communiste dans les années 1960. »

Stefano Bosi : « Je rebondis sur trois points. Le premier, c'est le rôle des mathématiques dans les critères de sélection, pratique qui remonte à Poincaré et qu'il serait intéressant de comparer avec les modes de sélection en Chine à travers les concours de poésie. Le deuxième concerne le rapport entre l'éducation et le pouvoir. La question du christianisme a été évoquée. Pourquoi faut-il imposer une vision dogmatique, pourquoi faut-il éviter toute forme d'opposition, le christianisme a t-il représenté une forme initiale du totalitarisme, dans quelle mesure les contenus de l'éducation ont hérité des systèmes totalitaires de droite ou de gauche qu'on a connus au 20ème siècle, comment faut t-il penser et écrire l'histoire ? Un autre aspect concerne la question de la recherche, recherche dans un système à l'américaine ou recherche, je vais être provocateur, dans un système totalitaire. S'agissant de recherche fondamentale, l'état a un rôle à jouer quand les investissements du marché sont insuffisants, la recherche appliquée peut être protégée par des brevets. Il est alors intéressant de voir quel type de recherche favoriser dans un système de marché et quel type de recherche favoriser dans un système totalitaire..Enfin un débat de fond très important va impacter l'avenir de l'université, c'est la sélection au niveau master et licence. Si l'université française veut remonter dans le classement international, il faut une sélection au niveau des étudiants. Or l'objectif d'être attractif, d'attirer les meilleurs étudiants et les meilleurs enseignants est en contradiction avec la politique d'accueil des étudiants dans les universités. C'est un choix de fond qui est politique.» .

Nguyễn Thụy Phương : « Pour revenir sur les concours triennaux, j'ai juste évoqué la logique quelque peu démocratique de ces concours sans porter un jugement sur leur contenu. Parlons maintenant de la place du Vietnam dans le classement PISA. Le Vietnam confirme cette année son succès et se classe 8ème en mathématiques. Pour reprendre l'exemple des publicités dans les avions indiens, les familles qui investissent pour leurs enfants représentent la partie aisée de la population. On est en face d'une éducation à deux vitesses. "Etre hautement classé signifie une certaine performance de l'éducation mais cela ne signifie pas complètement la qualité de l'éducation ni le bien-être ou la qualité de vie des élèves. Les élèves coréens sont performants, selon les enquêtes, mais c'est aussi en Corée où le taux de suicide chez les élèves est élevé. Donc, les notions "classement, performance, excellence" sont préoccupants pour ceux qui travaillent dans l'éducation". A propos du lien entre régime, culture générale et créativité, je vous livre du vécu de ma génération. A l'école et à l'université, on avait des cours de marxisme léninisme qu'on apprenait par coeur et qu'on oubliait complètement après le rendu des notes, car c'était vraiment du bourrage de crâne. On passait trop de temps à l'école, à l'université, aux cours du soir, on n'avait plus de temps pour jouer, or le jeu d'enfant est une forme de créativité. De surcroît, la créativité, l'imagination ne sont pas encouragées et les pensées politiquement incorrectes sont sanctionnées dans les examens d'état. »

Lê Văn Cường : « On constate un phénomène extravagant concernant le soutien scolaire au Vietnam. Comme les enseignants sont très mal payés au Vietnam, ils n'enseignent qu'une partie du cours à l'école et le reste en cours privé chez eux pour arrondir leurs mois. Je connais un établissement privé, Vinschool, qui rémunère correctement les enseignants et n'oblige pas les élèves à recourir aux cours privés, et les coûts sont les mêmes entre cet établissement privé et l'enseignement public. A Vinschool, les élèves travaillent jusqu'à cinq heures et demi et une fois à la maison, c'est cool, alors que les élèves de l'école publique sont épuisés car après les cours du jour, il faut qu'ils suivent les cours du soir. Il y a donc un problème de rémunération des enseignants et plus généralement de financement de l'éducation. Je reviens à l'enseignement de masse et la sélection. Au Vietnam, l'enseignement de masse produit des élèves d'un niveau convenable, mais pas d'élèves de très bon niveau. Maintenir un enseignement de masse et faire de la sélection pour avoir des éléments de très bon niveau, c'est le gros dilemme du Vietnam. La pire des choses, c'est l'organisation dans certaines universités de programmes en langues étrangères dont les frais d'inscription ne sont pas fixés et peuvent tripler par rapport aux cours dispensés en Vietnamien, pour pouvoir rémunérer correctement les enseignants.»

Marie-José Sanselme : « Ce que vous décrivez pour le Vietnam existe ailleurs, au Cambodge, en Afrique, ceci étant effectivement lié à la question du salaire des enseignants, mais pas seulement. Au Japon, en Corée du Sud , à Singapour aussi, les élèves suivent quasiment tous les cours du soir. Et ce n'est pas un problème de rémunération des enseignants, c'est aussi une question culturelle : les parents considèrent qu' il est du devoir de l'enfant d'apprendre encore plus, encore mieux, encore plus fort, encore plus dur. Il y a une culture de l'effort qui a été une des conclusions que le dernier colloque avait mises en évidence. Je me souviens aussi d'une des conclusions de Lê Hữu Khóa était que des pays de tradition confucéenne imposent un certain type de modèle aux pays de confession bouddhiste. Il y a là un champ de pensée qui n'a pas été exploré.»

Stefano Bosi : « Je pense qu'il faut tenir compte des différences culturelles quand on fait une comparaison. Je vais poser une question à Marie-José et Roger-François : si on regarde le classement qui a été publié la semaine passée, parmi les pays en tête du classement, est ce qu'il y a des différences très importantes dans les systèmes éducatifs, quel est le poids des différences culturelles ? »

Roger-François Gauthier : « J'ai reçu un texto d'une doctorante chinoise à Shanghai qui fait état de l'inquiétude des parents chinois à propos des cours complémentaires hors de l'école auxquels sont soumis leurs enfants, et qui trouve qu'elle vit dans un pays fou. Est ce que dans le classement PISA, il n'y a que des pays fous, qu'en matière d'éducation, les dés sont jetés, on lit les revues aériennes indiennes, on va vers des types de savoirs standardisés où les inégalités se développent énormément ? Non, car dans les pays scandinaves qui sont en tête du classement, les cours du soir, çà n'existe pas. On considère, comme à Vinschool, que tout doit se faire dans la journée, et puis après, c'est cool ! Il n'y a pas d'obligation à ce que les gamins aient une vie impossible. Il y a des pays qui s'en sortent autrement. Il y a des choix politiques à faire en matière d'éducation : l'éducation, c'est fait pour faire de la performance ou penser à faire de l'humain ? Est ce qu'on veut une école qui se limite à mettre dans la tête de nos enfants des tas de connaissances ou une école qui leur enseigne à vivre avec les autres, à s'ouvrir aux autres ? »

Un intervenant du public: « J'aimerais bien que quelqu'un dans la salle puisse m'éclairer sur

l'enseignement supérieur, la recherche au Vietnam. Il se trouve que j'ai des amis, l'un professeur en physique théorique à l'Université de Virginie, qui fait venir des conférenciers américains à l'Université de Hué pour former des chercheurs vietnamiens, l'autre de l'Ecole Centrale de Paris, qui donne des cours de Sciences Economiques en Vietnamien. Peut-on envisager une collaboration de ce type pour rehausser le niveau de l'enseignement supérieur au Vietnam et permettre aux générations futures de s'ouvrir à l'international sans trop dépenser d'argent ? Que fait l'état vietnamien dans ce sens ? »

Lê Văn Cường : « Actuellement, l'état vietnamien se plaint d'avoir 70 % de dettes internationales. Sachant que la corruption au Vietnam touche à peu près 30 % du GDP (PIB), avec une population de 90 millions d'habitants, un revenu annuel par tête de 2000 dollars, cela fait 54 milliards de dollars qui sont dans les poches de certaines personnes et qui auraient pu être investis dans l'éducation. En raison des problèmes de rémunération des enseignants, les cours ne sont pas dispensés en totalité à l'université, d'où un taux d'échec aux soutenances de thèses de 70 %. J'ai donc créé avec un de mes anciens étudiants un centre de préparation aux thèses et pre-masters qui a pu envoyer plus de 100 étudiants à l'étranger, ce qu'aucune université vietnamienne n'a réussi à faire. Pourquoi on ne fait rien ? Je sais pourquoi, mais je ne le dirai pas ici, c'est compliqué, il y a des problèmes financiers, des problèmes politiques.»

Annick Weiner, Professeur émérite à l'Unviversité Paris Sud et membre de l'AAFV (Association Amitié Franco-Vietnamienne**)** : « Pour compléter ta réponse sur l'économie, à Paris Sud, le niveau est excellent en physique et mathématiques chez les étudiants vietnamiens, par contre en biologie, l'enseignement n'a pas été modernisé, il y a encore des inégalités. La France a fait un gros effort en ce sens et développé un partenariat pour créer l'Université des Sciences et Technologies de Hanoi où un consortium d'universités françaises se sont mises ensemble pour former un vrai pont d'enseignants, mais c'est une université vietnamienne qui a été créée avec le soutien de la France. Un des points abordé était le salaire des enseignants. Pour avoir de bons enseignants, il fallait des salaires qui soient différents de la grille habituelle. L'idée de cette université, c'était de former des étudiants aux niveaux masters et thèses, mais les jeunes doivent revenir avec une formation de niveau international. Après, le problème, c'est de pouvoir les garder, et c'est là qu'intervient le salaire. Le retour des Etats Unis et de la France est en train de se faire, on a des gens des très bon niveau, mais pour les fidéliser ou les attirer à l'université ou dans l'enseignement général, il faut que la carrière soit attractive. »

Vũ Ngọc Cẩn : « Je vous fais part de mon expérience personnelle en tant que professeur associé de l'Université de Compiègne qui m'a confié le recrutement, dans les années 2000, d'étudiants vietnamiens dans le cadre de programmes financés par l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie), l'Ambassade de France au Vietnam, bourses du gouvernement vietnamien ou des sociétés comme Petro Vietnam ou Vietnam Airlines. J'ai pu ainsi recruter et suivre une centaine de ces étudiants qui, à l'issue d'excellentes études couronnées de succès, étaient rentrés pour la plupart d'entre eux contribuer au développement de leur pays. »

Nguyễn Thụy Phương : « Je peux vous confirmer la politique volontariste du gouvernement vietnamien de développer, depuis une vingtaine d'années, la coopération internationale dans le domaine de l'enseignement et la recherche en sciences économiques et en sciences dures. L'exemple le plus éclatant est, avec la médaille Fields obtenue par Ngô Bảo Châu, la création d'un institut de mathématiques de très haut niveau avec les meilleurs enseignants venus du

monde entier. Par contre, les sciences sociales et humaines sont toujours le parent pauvre, car ce qui fait décoller aussi le Vietnam, c'est l'aspect culturel. Dans l'opinion publique et les médias, on ne peut pas encore évoquer ou écrire sur la guerre civile, c'est à dire la guerre du Vietnam, M. Pierre Brocheux et d'autres vietnamologues peuvent le confirmer. Depuis une dizaine d'années, des bourses ont été attribuées par des instituts de philosophie et de sciences sociales et humaines (Harvard, Taiwan, Singapour) à de jeunes fonctionnaires vietnamiens en vue de travaux de recherche sur l'histoire contemporaine du Vietnam. Des articles et des ouvrages ont été ainsi publiés sur des sujets tels que la guerre d'Indochine, la guerre du Vietnam, les incidents frontaliers en Mer Orientale. »

Stefano Bosi : « On peut comparer la trajectoire chinoise avec celle du Vietnam, un système politique comparable, une politique industrielle, de la recherche, de l'éducation comparable, un taux de croissance élevé. Dans les années 1980/1990, la plupart des étudiants chinois restaient aux Etats Unis après leurs études, tandis qu'aujourd'hui, avec la hausse des salaires et l'attractivité des universités chinoises qui accueillent même des enseignants et étudiants étrangers, la tendance s'est inversée. Je pense que le Vietnam suivra la même trajectoire. »

Lê Văn Cường : « Je ne pense pas que toutes les universités chinoises sont bonnes, l'état chinois a ciblé certaines universités sur lesquelles il a mis le paquet, mais vu l'immensité de la Chine, il peut se permettre cette politique. Le Vietnam ne peut pas se permettre cette politique, par contre, il peut le faire pour une ou deux universités, ce qui n'a pas été concrétisé sous la pression des enseignants des universités sélectionnées qui refusaient la venue d'enseignants venus d'ailleurs. »

Henri Đặng : « Je reviens sur le classement PISA dans lequel le Vietnam est bien classé alors que la France occupe une place moyenne. Le choix de l'échantillon a t-il influencé le classement, car je pense que les lycéens vietnamiens ont un niveau plus homogène que les lycéens français dont les origines sociales sont très diverses ? »

Roger-François Gauthier : « L'âge visé par ces enquêtes est l'âge de quinze ans. Or à quinze ans, les élèves français sont dans trois endroits différents : à la fin du collège, en année de seconde au lycée général, au lycée professionnel. En tout cas, la disparité des niveaux est très forte selon les trois cas, par exemple, les élèves de seconde du lycée général sont parmi les bons du monde, et ce n'est pas le cas pour les autres »

Lê Văn Cường : « Au Vietnam, il y a des lycées pour les élèves doués, à Hanoi, un ou deux par province.. Les élèves vietnamiens sont bons à la sortie du lycée. Maintenant, comment faire, avec le système de rémunération des enseignants, pour concilier meilleure qualité des enseignements et éducation de masse, je ne sais pas. »

Un intervenant du public: «M. Gauthier a évoqué la finalité d'un système éducatif : faire des hommes, des citoyens, des êtres épanouis, des agents économiques actifs tournés vers le progrès, progrès social, progrès économique, et à partir de là, on bascule dans la caricature des puissants, des obscurs. Un compromis est-il possible entre ces deux options : la formation de citoyens heureux, épanouis, dans une société qui n'existe pas, qui n'a jamais existé, ou en fait, la vie sociale est un affrontement permanent entre faibles et puissants, qu'il s'agisse des individus, des sociétés, des nations ? La question est ouverte. »

Lê Văn Cường : « Au Vietnam, il y a en ce moment un gros problème : des étudiants diplômés sont au chômage et doivent travailler dans des métiers de qualification nettement inférieure. Si vous allez dans les restaurants, vous trouverez beaucoup de serveurs qui sont diplômés des universités de langues. D'un autre côté, certaines entreprises se plaignent de ne pas trouver de personnel adéquat pour les postes qu'elles cherchent à pourvoir. Pour des raisons de coûts, certaines universités refusent de former plus d'informaticiens alors qu'il y a pénurie de ce métier sur le marché du travail.

Je vais maintenant essayer de faire une synthèse de ce qui a été débattu cet après midi. D'abord il faut se poser la question de la finalité de l'éducation. Chaque individu a droit à la culture mais il faut également que chaque individu puisse vivre en société. Ce qui est primordial dans l'enseignement, dans l'éducation, c'est d'abord son contenu puis les moyens à mettre en place. Le contenu, ce sont les relations de l'être humain dans la société et il faut que la personne puisse trouver du travail. Pour cela, l'état doit faire des enquêtes, prospecter le marché pour savoir quels sont les métiers à former. Au Vietnam, on sait que tout le monde veut devenir docteur, alors qu'il faudrait des ingénieurs, des techniciens, des ouvriers pour faire tourner les entreprises. A mon avis, il faut commencer par définir les besoins du marché avant de définir le contenu des enseignements, de créer à tour de bras des diplômes. Concernant les enseignants, la question est de savoir comment on peut les rémunérer. Ce qui manque au Vietnam, ce sont les sponsors, car il y a des entreprises florissantes qui peuvent contribuer au financement des universités.

Sur la culture, j'ai remarqué un retour à l'ancienne culture vietnamienne et aux appellations traditionnelles telles que « *cô* » (tante), « *chú* », « *bác* » (oncle), « *thầy* » (maître) au détriment de « *đồng chí* » (camarade). Ce n'est pas l'état qui l'a encouragé mais la société elle-même qui en a senti le besoin, et j'espère que cette notion de culture peut faire avancer le système éducatif. »

Đinh Hùng : « Je remercie le Professeur Lê Văn Cường , nos conférenciers, nos intervenants pour avoir débattu sur le thème de cet après midi. Je propose à Vũ Ngọc Cẩn qui est le Président du MCFV, de faire la synthèse de la journée et après, je vous demanderai d'écouter la clôture de ce colloque prononcée par la sénatrice Catherine Deroche. »

Vũ Ngọc Cẩn : «On arrive à la fin de ce colloque et je pense qu'on a assisté à des débats d'une grande qualité, des témoignages émouvants, avec des conférenciers remarquables et passionnés. Nous avons choisi deux thèmes, le premier plus sensible sur la communauté vietnamienne, l'identité, l'intégration, le deuxième pour lequel nous sommes plutôt là pour écouter, pour apprendre, sur l'éducation comparée entre l'Asie et l'Europe, pour en retirer le meilleur de ce qui existe et l'adapter à notre culture.
Nous avons l'accord de nos conférenciers de mettre en ligne le compte-rendu des conférences et des débats. De nos conférenciers et de nos intervenants aux tables rondes, je retiendrai l'héritage culturel, l'éthique, la tolérance, le respect de l'autre, la reconnaissance, la bonté, l'humanité, le rôle de la femme dans la famille, le pragmatisme, l'entraide, l'adaptation aux mœurs du pays (*nhập gia tùy tục*), la transmission des valeurs aux jeunes,. Le résultat, c'est l'intégration avec ses limites, c'està dire le manque de créativité dont nos jeunes n'ont pas à souffrir en raison de leur double culture. En parlant d'associations, la communauté vietnamienne s'est regroupée en associations sans envergure, sans ambitions. C'est une communauté invisible qui ne demande rien mais qui mérite d'être mieux connue et mieux reconnue. L'objectif de notre association, le

MCFV, c'est de travailler pour une communauté plus soudée, plus solidaire, d'intéresser nos jeunes à la vie de la cité, d'apporter notre contribution à la société française et à la société vietnamienne. C'est un travail à long terme, pour l'instant, nous ne faisons que semer, ce sera ensuite le travail de nos enfants pour éviter tout enfermement identitaire, chose que nous rejetons totalement. Encore une fois, je tiens à vous remercier de votre présence, de votre participation à ce colloque et à ces débats enrichissants et d'une très grande qualité. »

Đinh Hùng : « Pour clôturer cette journée, je tiens vraiment à remercier Mme Catherine Deroche. Je sais qu'elle a un emploi du temps très chargé en raison de ses multiples obligations. Elle a donc pu venir pour clôturer notre colloque d'aujourd'hui. »

Catherine Deroche, sénatrice et Présidente du Groupe Amitié France-Vietnam au Sénat : « Je vous prie d'excuser cette présence tardive. Je ne vais pas faire un résumé ni un compte rendu de cet après midi mais simplement vous dire combien le Groupe Amitié France-Vietnam que je préside au Sénat, est attaché à ces débats, à pouvoir appuyer et recevoir au Sénat le prochain colloque, de façon à ce que les liens entre nos deux pays puissent être renforcés. Notre groupe d'amitié, assez nombreux, était présidé jusqu'en 2015 par le Président Poncelet auquel j'ai succédé à son départ du Sénat, à la fois pour l'attachement que je porte au Vietnam, mais surtout parce que j'ai une belle fille vietnamienne, et qu'une partie du cœur de notre famille est là-bas. Notre groupe d'amitié s'efforce de renforcer les liens avec les parlementaires vietnamiens, les ambassades et nous organisons régulièrement des rencontres en ce sens. Notre groupe s'est rendu en Février au Vietnam où nous avions un volet institutionnel et santé à Hanoi, rencontres avec les ministres et les parlementaires, un volet économique et éducation à Hochiminville, les acteurs économiques, la chambre de commerce, l'Institut de gestion, l'Université Technologique, et nous avions fait une escapade dans le delta du Mékong pour voir le travail environnemental du groupe amitié dans ce secteur. Avec Gérard Ngo, j'ai accompagné le Président Hollande lors de sa visite du Vietnam en Septembre, au cours de laquelle des contrats et accords de coopération ont été signés, notamment entre l'Ecole Polytechnique et l'Institut de Sciences et Technologies de Hanoi.

Notre groupe d'amitié est très attaché aux rencontres avec les associations de Vietnamiens en France. J'ai eu l'occasion de discuter avec les organisateurs de ce colloque pour que nous voyions ensemble comment on peut développer des liens, quels sont les atouts de nos deux pays, quelles sont les convergences, comment peut se faire l'accueil des étudiants vietnamiens en France, mais également, comment on peut envoyer des étudiants au Vietnam. Par rapport aux Vietnamiens installés en France, vous avez parlé d'intégration, la communauté vietnamienne est bien intégrée et représente une population importante qui fait peu de bruit mais qui mérite toute notre attention eu égard aux liens qui ont toujours uni nos deux pays quelle qu'ait été notre histoire commune.

Le groupe d'amitié et moi-même sommes à votre disposition pour organiser l'année prochaine un colloque dans les lieux du Sénat si vous y êtes intéressés. »

Đinh Hùng : « Au nom de tous les organisateurs, de nos trois associations, je tiens à vous remercier et je remercie encore une fois Mme Deroche. Vous trouverez le compte rendu du colloque sur nos outils de communication. Surtout, n'hésitez à nous faire part de vos commentaires sur le colloque, de vos propositions sur les thèmes du prochain colloque qui, comme l'a dit Mme Deroche, se tiendra au Sénat. »

Rapporteur:

Nguyễn Việt Cường
Trésorier du CRAFV et membre du MCFV

.